

ou le jardin à la campagne,
on ne sait plus très bien.
Au pied du château,
une haie échevelée
souligne le cours de la Nied,
mettant en valeur la beauté
du paysage et des pâtures
toutes proches.

À PANGE

Louis Benech

LE SEIGNEUR AUX MAINS VERTES

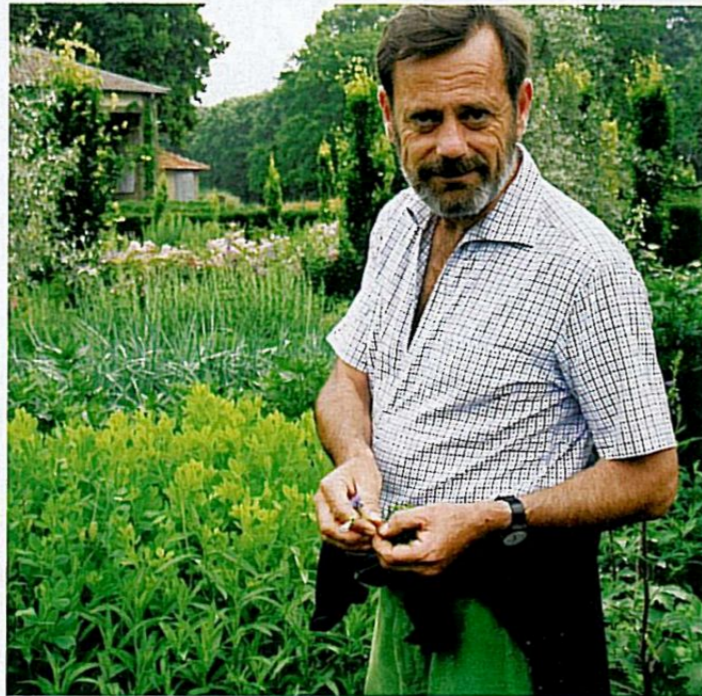
Les créations de ce paysagiste d'exception sont synonymes de douceur.
Illustration au château de Pange, en Lorraine, dont il a redessiné le parc,
labellisé « Jardin remarquable ». Par Marianne Niermans Photos Éric Sander

« Canada, États-Unis, Grèce, Portugal, avion, pizza, hélico, Mac Do, j'ai parfois l'impression d'être un VRP. » Louis Benech respire. Pantalon vert grenouille, pull marine, il vient de se poser pour quelques heures au château de Pange. Entre deux « zappings paysagers ». D'un continent à l'autre, il se retrouve enfin un peu chez lui, sur cette terre de Lorraine qu'il a remodelée dans le cadre d'un concours gagné en 2000.

Les guerres, des occupations successives, les pillages, l'abandon et, pour finir, une transformation en institution pour enfants, Pange cache une histoire meurtrie. Le tracé du parc n'est plus qu'un souvenir lorsque, en 1998, Roland et Édith de Pange, les propriétaires et descendants du premier marquis, répondent au projet de création de « Jardins remarquables » initié par le conseil général de Moselle. De leur aveu même, ils ne connaissent rien à l'art du paysage, « pas même le nom de Benech. Mais ce qui nous a frappés, c'est qu'il était le seul créateur à écrire le nom des plantes. Dans un texte charmant, Louis décrivait chaque pièce du jardin, avec des mots poétiques. Il nous a fait rêver. Sa première qualité est son humilité », se souvient Édith de Pange.

Écouter le paysage, traduire les rêves de ses occupants : Louis Benech se définit avant tout comme un interprète, un passeur. « J'adore l'idée de la commande, les caprices de mes clients. C'est très stimulant d'influencer le désir. Ici, Roland et Édith ne m'ont rien demandé, mais raconté. L'histoire de la maison, les douves, les plans, leur vie, leur passion pour le théâtre. Mon travail est une adéquation entre les envies et l'usage des lieux. Lorsque j'arrive quelque part, je sens très vite les choses. Après, c'est la mise en musique d'une idée. Cela prend du temps. Plus encore pour que cela sorte de terre. »

Sous le regard de cet homme de plantes, Pange s'harmonise, retrouve une cohérence.



« Je me suis servi des strates, des écritures précédentes pour les dynamiser. J'ai parfois l'impression de recoudre, de reprendre. » Devant le château, une pelouse encadrée de *miscanthus sinensis*, de hautes herbes ondulantes, efface la mer de graviers gris qui accueillait autrefois les allées et venues des cars des enfants. « Il faut avoir aussi le sens de la soustraction. Le but de la mise en scène est de mettre en valeur les points forts d'un lieu, de masquer les autres, de créer des associations de bons amis. »

Bucolique, champêtre, la promenade est charmante. Jardin dans la campagne ou campagne au jardin, on ne sait plus très bien. Le bonheur est dans le pré le long de la Nied qui serpente en bordure de bois. Dans des chambres de fleurs où des espèces d'azur et d'argent reprennent les couleurs des armes de la famille, à deux pas d'un paravent de poiriers. Face à l'ancien préau, une prairie sauvageonne se transforme sous la faux en parterre d'orchestre au pied du théâtre de verdure. Avec pour toile de fond

VERT SUR VERT
Pyramides d'ifs taillés, parterre de « *miscanthus sinensis* », prairies fleuries, allées gazonnées, le style de Louis Benech se veut simple mais pas simpliste.





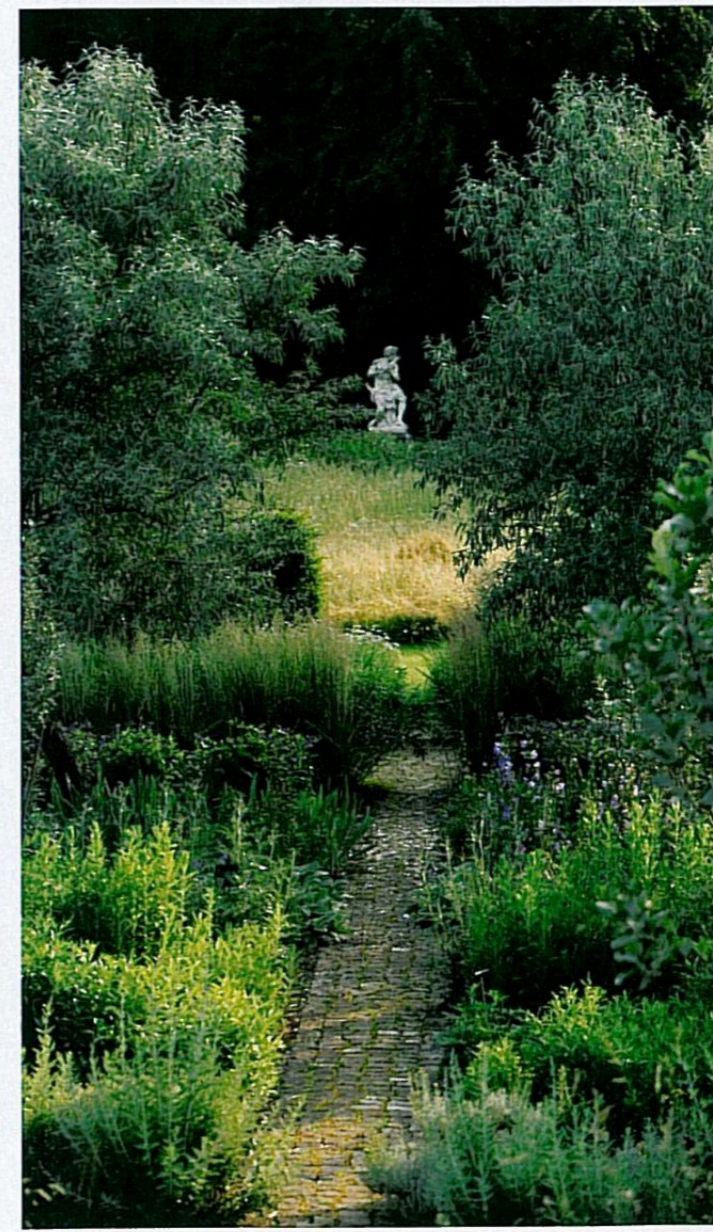
« J'essaie de faire quelque chose de doux. Le beau a des vertus curatives. »

un mur de houx en forme de papillon qui renvoie la lumière. « J'aime les choses simples. Pas simplistes. Les alignements de vivaces. Un champ de lin bleu, de coquelicots, de fleurs sauvages. Ce sont des vibrations, des mélanges dont l'alchimie délicate permet un plaisir étendu dans le temps. » Un peu poète, beaucoup jardinier, passionnément botaniste, Louis Benech cultive un style « apaisant ». « J'essaie de faire quelque chose de doux. Des univers paisibles. Le beau a des vertus curatives, une dimension

spirituelle. Le jardin est un art contemporain sans violence ni déchirement qui se vit lentement avec des papillons, des oiseaux, des insectes... » Un monde rêvé sur lequel Louis porte une vision classique et fantaisiste à la fois, une approche contemporaine « mais sans gimmick à la Chaumont – cela vieillit très mal – », précise-t-il. « Le drame est que j'aime tout. Les bois, les fleurs, les prairies, les arbres, les univers sculptés. J'adore les plantes, je ne peux pas m'empêcher de regarder les talus des bords de

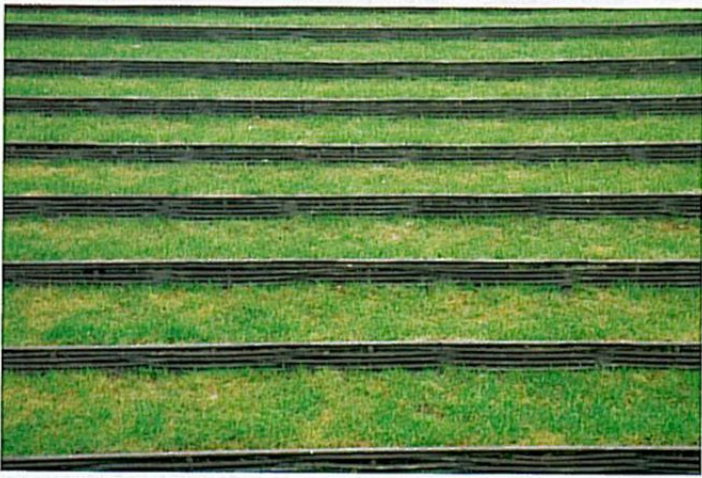


PERFECTIONNISTE
Louis Benech pense chaque élément du jardin avec un goût prononcé du détail : au fond du parc, les feuilles vernissées du mur de houx en forme de papillon renvoient la lumière. Plus loin, un salon de verdure avec des espèces d'azur et d'argent reprend les couleurs des armes de la maison de Pange. Au pied de la chapelle, une collection d'hydrangeas ajoute au charme de l'édifice.



route. De récolter des graines. De désherber. J'ai le goût frivole du détail. Ce qui demande du temps. »

Jardinier sans frontière, à 50 ans, Louis Benech compte parmi les paysagistes les plus courtisés de la planète. New York, Athènes, La Nouvelle Orléans, Paris (aujourd'hui encore avec les Tuileries, qui l'ont fait connaître en 1990), Villandry, Rouen, une quarantaine de projets en pépinière... Les habitués du CAC 40, les municipalités aussi, sans compter les associations et les amateurs de plantes, s'arrachent cet amoureux de la botanique tombé très tôt dans la « marmite jardin ». « Enfant, j'aimais les arbres dans une île sans arbre, Ré. Je me collais au tronc de quelques rescapés. Les végétaux m'ont toujours fait rêver, voyager aussi. J'imaginai les collines lointaines où poussaient les aurocaris et les styrax. Il y avait aussi le jardin de mon arrière-grand-mère, dans le Var, du curieux nom de Borromée. Il était englouti sous une mer de *romneya coulteri*. Je me baignais dans ces pavots blancs d'une grâce extraordinaire, avec des pétales soyeux comme du papier crépon et des feuilles aquamarines. » Louis Benech vit depuis toujours sur la planète plantes. Une passion envahissante qu'une maîtrise en droit a menée... droit à la bêche et au râteau. Apprenti deux ans dans les nurseries mythiques de sir Harold Hillier dans le Hampshire, jardinier cinq ans chez Loïc Guinness près de Deauville, sa vie



aurait pu s'arrêter là, à câliner les fleurs. « Je n'avais nullement envie de bouger. J'étais incroyablement heureux », se souvient-il. C'était sans compter sur son talent que très vite Anne d'Ornano, Marie-Hélène de Rothschild et Pierre Bergé se disputent. Comme aujourd'hui Caroline de Hanovre, Henri de Castries ou Claude Bébéar. « C'est merveilleux de pouvoir offrir du plaisir, dit-il simplement. Ce que j'aime, c'est retourner dans un jardin que j'ai créé. Assister à sa métamorphose. Jouir de son épanouissement me foudroie de bonheur. Comme tout parent sur terre. » •

Jardins du château de Pange, 57530 Pange.
Tél.: 0387 640441. Ouvert tous les jours sauf le lundi. De 10h à 12h et de 14h à 18h. 3 €. Jusqu'au 31 octobre.
www.chateaudepange.fr

CÔTÉ COUR
CÔTÉ JARDIN
Inspiré de la technique traditionnelle du plessage, un assemblage de fers à béton constitue les contremarches de l'escalier qui mène au théâtre de verdure, dont la prairie de fleurs sauvages se transforme au gré de la faux en un « parterre d'orchestre ».

